

Esteve FREIXA i BAQUÉ
Groupement pour l'Analyse Expérimentale du Comportement
(GRANEC)
Département de Psychologie
Université de Picardie
France

PIERRE NAVILLE

(In Memoriam)

La récente disparition de Pierre Naville, ce personnage aussi fascinant que méconnu, le seul vrai béhavioriste que la France ait produit, nous a incité à écrire ces quelques pages afin d'essayer de mieux faire connaître cet homme aux multiples facettes.

Né en 1904 (la même année que Skinner) à Paris, de famille aisée aux origines helvétiques et de double influence catholique et protestante, comptant en son sein des aïeux d'une certaine renommée (comme le philosophe des sciences Ernest Naville), le jeune Pierre grandit dans un milieu cultivé, tolérant et ouvert, jusqu'au moment où il décide rompre avec le confort matériel dont il jouissait pour vivre sa propre existence personnelle.

Inscrit à la Sorbonne pour faire sa Philosophie (avec de la biologie comme matière optionnelle), il fréquente Soupault, Breton, Aragon et, en général, ceux qui formeront le mouvement surréaliste, auquel il participe activement (peinture, poésie, etc.) au point de devenir, avec Benjamin Péret, le fondateur de la revue *La Révolution Surréaliste*. Son ouvrage *Le temps du Surréal* (1977) -récemment traduit en japonais- constitue un document précieux pour mieux comprendre cette période.

Comme la plupart de ses camarades surréalistes, Naville adhère au parti communiste français (1926), et manifeste très tôt, à travers la revue *Clarté*, une vive sympathie pour les thèses de Trotsky (c'était l'époque où une certaine liberté d'expression et de débat était encore possible au sein du parti).

A la fin de 1927 il se rend à Moscou invité à l'occasion de la célébration du dixième anniversaire de la révolution bolchevique et rencontre Trotsky (leur première entrevue eut lieu le lendemain de l'expulsion de Trotsky du parti communiste) avec qui il établit des liens solides au point de devenir, quelques années plus tard, en plein exil du "vieux lutteur" en terre française (avant de s'installer définitivement au Mexique) un de ses plus proches collaborateurs. En effet, en 1928 Naville est exclu à son tour du parti communiste et en 1929 Trotsky est expulsé d'URSS. Naville collabore activement avec lui, militant dans le parti qui, sous des noms successifs, représente le trotskisme en France. La revue *Clarté* devient, depuis 1928, *Lutte de Classes*. Son ouvrage *Trotsky vivant* (1979) constitue un hommage à cette figure légendaire dont la fin fut particulièrement tragique.

Pendant les années de militantisme qui suivent, les Naville (Pierre a entre-temps épousé Denise, l'une des "muses" des surréalistes français, pour qui le poète Eluard, entre autres, soupirait profondément) vivent, ou plutôt survivent, de la vente de tableaux (un par an à peu près) que ses camarades leur avaient offert (et qui représenteraient aujourd'hui une immense fortune).

Mobilisé lors de la Deuxième Guerre Mondiale, il participe à la bataille des Ardennes où il est fait prisonnier et, malade, il est libéré et envoyé dans le Paris occupé. Il y termine enfin ses études abandonnées pendant toutes ces années d'activisme politique (il ne lui manquait qu'un seul certificat, justement celui de psychologie) obtenant ainsi en 1942, à l'âge de 38 ans, sa licence. Dans *Le temps des guerres* (1987), il évoque cette période de sa vie.

Il s'inscrit alors à l'Institut National d'orientation Professionnelle (INOP), création du Front Populaire qui, à cause de la guerre, n'avait pas encore initié son activité (Piéron et Wallon en étaient les fondateurs). Il obtient la qualification de Conseiller d'orientation (dans la promotion où Reuchlin sortit major), la toute première application officielle de la psychologie avant l'existence (si tardive en France) du titre de psychologue.

A cause des "problèmes" provoqués par la condition juive de Denise, les Naville passent en "zone libre" où Pierre exerce (à Agen) sa toute nouvelle profession à partir de 1943, tout en participant discrètement à la Résistance, jusqu'à la libération de Paris, moment où il revient à sa ville natale et entre, avec l'aide de Wallon, au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), qui connaissait, en cette période d'après-guerre, un notable essor. Fruit de ses travaux de cette époque, son livre *Théorie de l'orientation professionnelle* (1972) a été traduit en plusieurs langues.

Pendant toutes ces années, Naville n'a pas cessé de s'intéresser au béhaviorisme, cette "nouvelle psychologie" issue aux États-Unis et qui lui semble la seule compatible avec le marxisme, qu'il connaît à fond. En 1946, il publie à ce propos *Psychologie, marxisme et matérialisme*, récemment traduit au castillan.

Mais, à cette époque là, non seulement aucun ouvrage de Watson n'avait été traduit au français (à l'heure actuelle, la situation n'a guère changé, puisqu'un seul de ses livres a été traduit, dans une édition quasi confidentielle), mais les originaux eux-mêmes ne circulaient pas dans l'Hexagone. Naville les fait venir et entreprend leur traduction. Lorsqu'il s'apprêtait à les faire publier, l'occupation allemande fait avorter le projet à cause de l'interdiction d'éditer des auteurs anglo-saxons contemporains. Il décide alors d'en faire la synthèse et de publier sous son propre nom un ouvrage de divulgation des idées watsoniennes, détournant ainsi la censure nazie. Le livre, intitulé *La psychologie du comportement*, paraît en 1942, et sa réédition de 1963 continue encore à être diffusée, ainsi que sa traduction italienne. On peut dire que pratiquement tout ce que les Français savent du béhaviorisme de Watson a été puisé dans cet ouvrage, dans lequel Naville affiche déjà, de façon très nette, sa position:

«Avant tout, le béhavioriste considère que le domaine réel de la psychologie ne consiste qu'en mouvements observables. On ne peut formuler des lois, on ne peut pratiquer des mesures qu'en propos de choses observables, directement ou indirectement. Or, nous pouvons observer le *comportement*, c'est-à-dire *ce que l'organisme fait et dit*.» (Naville, 1942; cd. 1963, p.23). Se comporter, c'est agir, ou se conduire, d'une certaine manière. Étudier la conduite, le comportement, voilà l'objet de la psychologie. La psychologie est ainsi devenue une véritable science du comportement non seulement des traits humains, mais aussi des animaux et en général des êtres qualifiés de vivants.» (op. cit., p.7).

Suite à son insertion au CNRS, son travail s'oriente progressivement vers la sociologie (sociologie du travail, sociologie politique, etc.) domaine qui le rapproche

de ses activités politiques jamais complètement interrompues. Membre fondateur du Parti Socialiste Unifié (PSU) -récemment auto-dissous-, il n'abandonnera jamais l'aspect militant de son combat idéologique. Un extrait de sa longue liste de publications, outre les ouvrages déjà cités, permet de suivre son itinéraire et suffit à mettre en évidence la diversité de ses centres d'intérêt: *La révolution et les intellectuels* (1928); *D'Holbach et la philosophie scientifique du XVIIIème siècle* (1943); *La Chine future* (1952); *De l'aliénation à la jouissance. Genèse de la sociologie du travail chez Marx et Engels* (1957); *Sociologie et logique* (1982); *Thomas Hobbes* (1988); *Gorbatchev et la réforme de l'URSS* (1992).

Mais cela, et le fait qu'il n'ait jamais intégré les cercles (université, laboratoires, etc.) où la psychologie se développe, ait contribué à occulter son intérêt primordial pour cette discipline, où il n'est connu que par son ouvrage sur Watson. Certains se souviennent du jeune surréaliste, d'autres apprécient le Naville sociologue et philosophe, et certains montrent de la sympathie (ou antipathie, selon la couleur politique) pour le militant gauchiste; mais le Naville béhavioriste n'existe que pour un noyau très réduit de personnes, la plupart d'entre elles figurant au rang des détracteurs de cette facette. Le jugement du philosophe Edgar Morin (1977) confirme les affirmations précédentes:

«Naville est un être aux multiples faces, aux multiples possibilités, aux multiples vies (...) Naville, quand il a quitté "la Révolution surréaliste, a mis sa personne dans l'ombre. Dans l'ombre de la révolution, dans l'ombre de Trotsky. Dans l'ombre de la science "objective". Ce personnage légendaire est aujourd'hui presque inconnu. Il dédaigne et fuit les médias, il vit avec une immense sérénité sans aucune vanité mais, bien sûr, un très grand orgueil.»

Tel était l'homme qui vient de nous quitter. Tel était l'homme qui m'honora de son amitié. Tel était l'homme dont j'aurais tant aimé être l'élève.

RÉFÉRENCES

- Morin, E. (1977). Pour saluer Naville. *Le Nouvel Observateur*, 657, 74-75.
- Naville, P. (1928). *La révolution et les intellectuels*. Paris: Gallimard (recompilé en 1975).
- Naville, P. (1942), *La psychologie du comportement*. Paris: Gallimard.
- Naville, P. (1943). *D'Holbach et la philosophie scientifique du XVIIIème siècle*. Paris: Gallimard.
- Naville, P. (1946). *P.Ychologie, marxisme et matérialisme*. Paris: Marcel Rivière.
- Naville, P. (1952). *La Chine future*. Paris: Ed. de Minuit.
- Naville, P. (1957). *De l'aliénation à la jouissance. Genèse de la sociologie du travail chez Marx et Engels*. Paris: Anthropos.
- Naville, P. (1972). *Théories de l'orientation Professionnelle*. Paris: Gallimard.
- Naville, P. (1977). *Le temps du Surréal* Paris: Galilée.
- Naville, P. (1979). *Trotsky vivant*. Paris: Nadeau.
- Naville, P. (1982). *Sociologie et logique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Naville, p. (1987). *Le temps des guerres. Mémoires imparfaites*. Paris: La découverte.
- Naville, P. (1988). *Thomas Hobbes*. Paris: Plon.

Naville, P. (1992). *Gorbatchev et la réforme de l'URSS*. Paris: La pensée universelle.